

Penser en féministe



CAROL  
HAY

PENSER  
EN  
FÉMI-  
NISTE

Une révolution et sa philosophie

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Neela Cathelain*

**ARMAND COLIN**

Titre original :  
*Think like a feminist*  
*The Philosophy Behind the Revolution*  
© Carol Hay, 2020

© Armand Colin, 2022  
Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
ISBN 978-2-200-63329-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Sommaire

Préface	7
1. Le F... isme	15
2. Oppression <i>Quatre métaphores</i>	43
3. La construction sociale du genre	97
4. La construction sociale du sexe	129
5. La violence sexuelle	167
6. La pierre de touche	203
Épilogue. Et pourquoi pas « humanisme » ?	233
Remerciements	235
Index	237



## Préface

Quelque chose a changé.

Il y a quelques années seulement, nous nous découvriions collectivement capables de vivre avec ceux qui justifiaient les « blagues de vestiaire » d'un homme sur le point de devenir le président des États-Unis. La catharsis progressive due aux Marches des femmes menaçait de se dissoudre sans déboucher sur un résultat tangible, tandis que les bonnets roses<sup>1</sup> et les pin's passaient du *must-have* au *has-been* en quelques mois. Les politiques œuvraient joyeusement à l'érosion du droit des femmes à avoir des relations sexuelles sans l'autorisation expresse du sinistre Oncle Pence. Les travailleuses allaient patiemment de l'avant en attendant ardemment la fin de l'écart salarial d'ici 2119.

Et puis, comme sorti de nulle part, il nous devint impossible de fermer les yeux sur les méfaits en nombre de ces messieurs. Nous atteignîmes un point de non-retour et, d'un seul coup, nombre d'entre nous partagèrent leur histoire. Le mouvement MeToo n'a pas tourné autour du pot des squelettes sortis du placard et du linge sale s'est étendu à la vue de tous. Les actrices hollywoodiennes ont joint leurs forces pour dire « C'est fini », et elles l'ont fait en association avec les militants du droit du travail qui s'en préoccupent depuis des décennies.

---

1. Référence au mouvement des « Pussy Hats » de la Marche des femmes, qui réunit des milliers de personnes dans les rues de Washington, au lendemain de la journée d'investiture de Donald Trump, le 21 janvier 2017. Le bonnet rose était le symbole de la lutte féministe anti-Trump. (NdÉ)

Il ne se passe pas une journée sans qu'une accusation frappe une célébrité et l'expose au tribunal de l'opinion publique, dont nous, les jurés, devons juger les affaires, avec parfois un accès limité aux faits et une compréhension encore plus limitée des théories morales ou légales qui pourraient nous aider à faire la lumière sur ces questions. Après des siècles d'un progrès à allure d'escargot, les choses bougent trop rapidement pour qu'aucun puisse comprendre ce qui se passe.

Ce livre présente une mise en perspective sur le long terme de la prise de conscience par les femmes des problématiques de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle, en plaçant ces sujets dans un contexte historique et socio-politique plus large, dans le cadre des luttes menées par les féministes pendant des siècles.

Je suis une philosophe universitaire. Ceci signifie que mes écrits académiques sont lus en général par environ neuf personnes, dont la plupart partagent mes engagements intellectuels et politiques, et souhaitent seulement chicaner sur les détails. Même quand le débat académique devient fougueux, il reste généralement poli ; même quand le désaccord est véritable, il reste généralement impersonnel. Mais avec les années, j'ai appris que le débat ne reste pas si cordial dès lors qu'on émet ses opinions dans la sphère publique. Il y a quelques années, par exemple, j'ai publié une tribune où je soutenais l'idée que notre culture ne savait tout simplement pas comment se comporter avec les femmes en position d'autorité, parce que jusque très récemment, elle n'avait pas eu à le faire. Je pensais que l'article exprimait une position peu controversée, de celle qui expliquerait simplement un siècle de travail rigoureux en philosophie sociale et politique pour un public novice. Les femmes professeurs, y affirmais-je, se trouvent à devoir traverser une période difficile avant d'établir avec leurs étudiants une relation qui les fasse échapper aux types galvaudés de sainte mère ou de jouet sexuel, aucun des deux étant tellement utiles d'un point de vue pédagogique.

Quand Sigmund Freud soutint que les femmes pouvaient être vues comme des madones ou bien des putes, il ne reçut



pas de lettres de menaces. On considéra son traitement du sujet comme objectif. Le mien, apparemment, ne l'était pas, et je fus submergée de lettres de menaces : j'étais immature. Névrosée. « Je suis désolé pour ses enfants », déclarèrent des lecteurs. « Je suis désolé pour ses étudiants. Pour son mari. » La plupart des retours négatifs que je reçus à la suite de cette tribune m'accusait d'être une pleurnicheuse narcissique qui pourfendait des moulins. Les rôles restrictifs que les femmes sont contraintes de jouer dans notre culture ne sont pas à ce point terribles, me dit-on, et ils ne constituent certainement pas une forme d'oppression. « Grandis et fais avec », écrivit un lecteur. « Si un ou une étudiante se comporte de façon inappropriée, donne-lui une claque et continue à faire ton travail de professeur. »

De pareils reproches furent lancés aux actuels partisans de MeToo. « Apparemment, ce pays est plein de jeunes femmes qui ne savent pas appeler un taxi », se moqua Caitlin Flanagan.<sup>1</sup> Dave Chappelle s'attaqua à la femme qui avait porté plainte contre son ami Louis CK pour s'être masturbé au milieu d'un appel téléphonique, la traitant de « faible » et l'interpellant : « Tu ne sais pas comment raccrocher un téléphone, pauvre conne ? » Katie Roiphe maugréa : « J'ai l'impression que le mouvement féministe est, parfois, utilisé pour couvrir des vengeances et vendettas personnelles, des querelles intestines et des déceptions superficielles, et que ce que nous pensons être purement une amélioration sociale est aussi, pour certaines, un sport de combat. Les tweets féministes respectent mieux la grammaire, mais n'en sont pas moins manifestement trumpiens. »<sup>2</sup> Des pourvoyeurs d'opinion de tous les bords du spectre politique ont exprimé des sentiments similaires, à savoir que le mouvement MeToo

---

1. Caitlin Flanagan, « The Humiliation of Aziz Ansari », *The Atlantic*, janvier 2018. Accessible sur le site <https://www.theatlantic.com/world/>.

2. Katie Roiphe, « The Other Whisper Network », *Harpers*, mars 2018. Accessible sur le site <https://harpers.org/>.

sombrant dans une hystérie prévisible, que des hommes au tempérament viril sont désormais présumés coupables avant que d'être innocentés, que nous avons élevé une génération de puritaines effarouchées, accrochées au politiquement correct, qui fétichisent la victimisation des femmes et sont en passe d'anéantir le sexe en ôtant toute la charmante et chaotique ambiguïté.

Ces critiques ont-ils raison de déclarer que certaines femmes profitent de cet événement culturel pour surréagir ou accuser des hommes innocents ? Bien sûr, cela arrive. Mais les appels faussement inquiets à respecter la procédure judiciaire, et les insinuations sans nuance selon quoi tous ceux qui ont sauté dans la machine MeToo en marche l'ont abandonné par la suite, sont injustes et inutiles. Dénoncer ceux qui sont supposés être vos alliés comme des radicaux extrémistes en vous présentant comme la seule personne sensée du débat est malheureusement devenu une étape classique du manuel tactique de gauche. (La gauche est terriblement douée pour l'autophagie.) On peut admettre que toutes les femmes qui se sont servi du hashtag #MeToo ne sont pas parfaites – que certaines d'entre elles ont surréagi, que d'autres ont commis des erreurs sans le vouloir, que d'autres sont des personnes malveillantes prêtes à utiliser le mouvement pour des motifs égoïstes et immoraux afin de ruiner la vie d'hommes innocents – sans pour autant accepter l'accusation qui veut que ces quelques brebis galeuses compromettent la crédibilité du reste d'entre nous.

Le mouvement MeToo pose d'importantes questions : comment ce mouvement s'insère dans l'histoire plus large de la théorie et du militantisme féministes ? Que constituent exactement la théorie et le militantisme féministes ? Pourquoi ont-ils été nécessaires au départ ? J'ai écrit *Pensons féministe* pour quiconque voudrait s'affranchir moment présent pour mieux considérer les fondations sur lesquelles MeToo et d'autres mouvements sociaux comparables prennent appui.

Il se trouve que nous pouvons mettre ici à contribution une longue histoire de la pensée féministe. Cet ouvrage *Penser en*

*féministe* montrera comment le féminisme rejette un cadre d'analyse qui se fonde sur la seule responsabilité individuelle. Il montrera comment le sexisme fonctionne comme les barreaux d'une cage : comment des problèmes qui semblent anodins et séparés peuvent en fait être interconnectés et se soutenir mutuellement. Il décryptera l'idée a priori paradoxale selon laquelle il y aurait d'importantes distinctions morales à faire entre une drague maladroite et une agression sexuelle, mais que ces comportements ne seraient malgré tout pas sans rapport.

À contre-courant du stéréotype des féministes misandres/haineuses à l'égard des hommes, un thème majeur des pages qui vont suivre sera la part de responsabilité des femmes elles-mêmes dans ce chaos. J'expliquerai pourquoi les femmes ont souvent de très bonnes raisons de suivre le mouvement, et pourquoi il est souvent très difficile de faire autrement. Ceci est dû en partie au fait qu'il est pratiquement impossible d'éviter d'intérioriser les attentes sociétales sur ce que les femmes sont supposées vouloir et la façon dont elles sont supposées agir. Mais quand nous participons aveuglément à un système qui fait du mal aux autres, alors nous prenons une part de responsabilité dans la perpétuation de ce système. Je soutiendrai que nous, les femmes, devons prendre nos responsabilités quant aux rôles que nous jouons et qui pérennisent un système néfaste non seulement pour nous mais pour toutes les autres femmes. Mais je vais aussi soutenir que nous devrions, nous-mêmes et les autres femmes, nous donner bien davantage de lest, parce que nous avons simplement besoin de prendre la mesure du système colossal auquel nous nous confrontons. Chacune d'entre nous essaie juste de survivre.

*Penser en féministe* explique pourquoi l'ennemi ici ne sont pas les hommes en général, mais plutôt un système interconnecté de normes sexistes, d'habitudes, d'attentes, et d'institutions. Beaucoup de ces éléments agissent en deçà de notre conscience en éveil, et la plupart concerne les femmes aussi. J'essaie d'être honnête au sujet des erreurs que les féministes ont faites par le passé – comment nos appels à la solidarité

entre femmes ont souvent donné libre cours aux tentations du racisme, du classisme, du validisme, de l'homophobie, ou de la transphobie. Bien que je me concentre sur l'histoire et les idées qui sous-tendent le militantisme féministe, j'offre aussi des conseils pratiques pour commencer à mettre de l'ordre dans ce fatras. Ce faisant, je fais la promesse de renverser le stéréotype de la garce féministe rabat-joie, et de vous présenter les leçons principales de la théorie féministe de façon accessible, bienveillante et aussi amusante, irrévérencieuse et peu didactique que possible.

Vous devrez cependant me permettre un grain de polémique : prétendre présenter une interprétation finale sur *quoi que ce soit* serait une gageure stupide, surtout pour un sujet aussi varié et controversé que le féminisme. Je promets de faire de mon mieux pour présenter autant de courants féministes que possible, et j'essaierai d'éviter de me laisser entraîner dans ses querelles intestines, mais je ne prétendrai pas être neutre quant aux versions du féminisme que je préfère, ni que toutes sont de valeur égale. Par exemple, je pense que les TERFs (« trans-exclusionary radical feminists ») sont des féministes qui n'en méritent pas le nom – aucune personne ne devrait se dire féministe si elle ne s'intéresse pas à toutes les femmes, et les femmes trans sont des femmes. Je pense que des épisodes comme celui de Susan B. Anthony qui déclara qu'elle « se couperait le bras droit avant de travailler ou de demander le droit de vote pour le nègre et non la femme » ou Betty Friedan qui secoua l'épouvantail de la « menace mauve »<sup>1</sup> afin de dissocier le mouvement féministe des causes LGBTQ, sont des taches noires sur l'histoire du

---

1. La « Lavender Menace » est une organisation féministe radicale lesbienne créée à New-York en 1970, par des militantes du Gay Liberation Front (GLF) et de la National Organization for Women (NOW). L'expression est négativement employée en 1969, par Betty Friedan, alors présidente de la NOW, avant d'être reprise et revendiquée par des militantes lesbiennes comme Karla Jay. Voir Karla Jay, *Tales Of The Lavender Menace: A Memoir Of Libération*, New-York, Basic Books, 1999. (NdÉ)

mouvement qui n'ont toujours pas été convenablement rectifiées.

En écrivant *Pensons féministe*, je m'inspire de plus de vingt ans d'expérience d'enseignement et de rédaction sur la théorie féministe. Je présenterai aux lecteurs les idées principales développées à travers l'histoire par les femmes qui ont refusé d'accepter le statu quo (avec une poignée d'hommes), et les penseurs qui ont reconnu l'importance de comprendre pourquoi les femmes ont été lésées depuis pratiquement toujours, et qui ont quelques idées de solutions possibles. Après avoir longtemps joué à Tape-Taupe contre les incompréhensions des uns et des autres au sujet du féminisme – en cours, sur les réseaux sociaux, à la table de Thanksgiving – je me retrouve avec une quantité d'astuces pour faire tomber la méfiance des sceptiques et leur faire entendre ce que le féminisme est vraiment. Ce livre est le catalogue de ces trouvailles durement gagnées. J'expliquerai en quoi combattre l'oppression des femmes nécessitera plus que des hashtags, plus que des bonnets roses, plus que de « prendre sur soi ». Je montrerai pourquoi nous devons porter notre attention sur l'histoire du mouvement féministe, à la fois dans ses succès et ses échecs. Et je mettrai au jour la diversité incroyable de la pensée féministe à laquelle nous avons accès aujourd'hui, grâce à de nouvelles idées sur le genre, le sexe et la sexualité.



## LE F... ISME

**L**e féminisme a un problème d'image. Si on me donnait un dollar à chaque fois que j'entends quelqu'un dire : « Je ne suis pas un féministe, mais... » puis se mettre à tenir toutes sortes de propos féministes, je pourrais combler l'écart salarial d'une seule main. La moitié des gens que je rencontre pensent que les féministes sont de terrifiantes harpies androphobes qui ont juste besoin d'être baisées. L'autre moitié pense que le féminisme consiste à célébrer sans réfléchir chaque choix que fait une femme, simplement parce qu'une personne avec deux chromosomes X tire les ficelles. Aucune de ces deux idées fausses ne représente correctement le mouvement, mais il peut être utile d'apprendre à les connaître afin de saisir combien est large le spectre des significations du féminisme aujourd'hui. Avant cela, nous jetterons un rapide coup d'œil sur quelques considérations quant aux origines du sexisme, ainsi que sur une brève histoire du féminisme qui a surgi en conséquence.

Mais d'abord, une définition opérationnelle du féminisme pourrait être utile. Malheureusement, il est difficile de trouver une définition complètement précise et concise. À dire vrai, si vous demandiez à dix féministes de définir le féminisme, vous obtiendriez probablement au moins dix réponses différentes. Cependant, il y a quelques idées fondamentales qui font réellement consensus. Premièrement, les féministes s'accordent sur le fait que les femmes ont été, et continuent d'être

désavantagées par rapport aux hommes. D'après toutes les statistiques qui existent pour mesurer la qualité de vie – santé, richesse, participation politique et représentation, sécurité et liberté, critères subjectifs de bonheur, etc. – les femmes ne s'en tirent pas aussi bien que les hommes. Deuxièmement, les féministes s'accordent sur le fait que ces désavantages sont problématiques et qu'on peut et doit changer les choses. Et troisièmement, nous nous accordons sur le fait que ces désavantages sont interconnectés, qu'ils sont le résultat de systèmes de privilège et de dépossession solidaires les uns des autres, qui sont inscrits structurellement dans quasi tous les aspects de la société, et ont invariablement pour but de bien baiser les femmes. En bref, c'est cela : *tout simplement, reconnaître quelques faits bien étayés au sujet des réalités touchant les femmes, appuyés par la plupart des historiens et des chercheurs en sciences sociales de la planète, et sentir que cette situation n'est pas idéale et que nous devrions peut-être y faire quelque chose, et enfin comprendre qu'il ne s'agit pas d'un problème qu'on peut résoudre au coup par coup*. Pourtant, comme nous le verrons, à part le fait de s'accorder sur ce seul point, cette seule croyance morale, et ce seul point de vue interprétatif, les féministes peuvent être en désaccord sur à peu près tout le reste.

Le mouvement féministe est désordonné, saturé de disputes internes et de contradictions, et aussi divers que les femmes qui le représentent. Malgré ce que les experts conservateurs voudraient vous faire croire, il n'y a pas d'agenda féministe – nous n'avons tout simplement pas assez de points d'accord pour mettre en place une ligne de conduite commune. Il existe plutôt plusieurs agendas féministes, parfois en compétition les uns avec les autres.

## LES ORIGINES DU SEXISME

Avant de plonger plus avant dans les fondements historiques et théoriques du féminisme, il serait utile de nous



demander comment nous en sommes arrivés là exactement. Pourquoi avons-nous besoin du féminisme ? À quel moment les garçons ont-ils commencé à garder tout ce qu'il y a de meilleur pour eux ? Les origines du sexisme patriarcal sont antérieures à la période historique des traces écrites, donc nous sommes en quelque sorte dans le registre de la spéculation anthropologique. Une thèse somme toute assez plausible nous vient de John Stuart Mill, philosophe britannique du dix-neuvième siècle et penseur de la théorie sociale (l'un des rares hommes à avoir substantiellement contribué à la théorie féministe). « Depuis la nuit des premiers temps de la société humaine, se lamente Mill en 1869, chaque femme (en raison de la valeur que lui donnaient les hommes et en outre, de sa force musculaire inférieure) s'est trouvée asservie à quelque homme. »<sup>1</sup> En gros, nous examinons une situation où *la force fait le droit*, selon Mill : les lois seraient apparues pour entériner les relations de domination et de soumission qui existaient, parce que les hommes avaient la capacité physique de forcer les femmes à leur obéir. Ces lois et autres institutions sociales maintiennent la domination masculine même si aujourd'hui nous vivons dans un monde où le pouvoir social n'a en pratique rien à voir avec la puissance physique.

Shulamith Firestone, activiste féministe radicale et autrice de *La Dialectique du sexe*, publié en 1970, situa ailleurs les origines du sexisme. Plutôt que d'attribuer l'inégalité entre les sexes à des différences de musculature, Firestone mit en cause les différences biologiques des rôles joués par les hommes et les femmes dans la reproduction.<sup>2</sup> Comme les femmes portent les enfants et que, jusqu'à très récemment, nous n'avions pas accès à la contraception, qui nous permet de décider si et quand nous aurons des enfants, nous avons été

---

1. John Stuart Mill, « The Subjection of Women », in John Stuart Mill and Harriet Taylor Mill, *Essays on Sex Equality*, ed. Alice Rossi, Chicago, University of Chicago Press, 1970 [1869] : 130.

2. Shulamith Firestone, *The Dialectic of Sex*, New York, William Morrow & Company, 1970.

historiquement à la merci de notre biologie bien plus que les hommes. Cela fut exacerbé par le fait que, jusqu'à l'invention relativement récente des préparations pour nourrissons, nous étions aussi la seule source de nourriture pour les bébés, et donc leurs gardiennes naturelles. Firestone, comme Mill, incrimine la biologie de l'inégalité faite aux femmes, mais soutient aussi que la différence des rôles joués par chacun des sexes dans la procréation et l'éducation des enfants donna lieu à une division du travail qui accabla les femmes de façon structurelle.

La psychologie évolutionniste propose une explication biologique similaire de l'inégalité entre les sexes. D'après son récit-type, les hommes, agressifs et à la sexualité débridée, cherchent à assurer la survie de leurs gènes en fécondant le plus de jeunes femmes fertiles possibles, tandis que les femmes, passives et chastes, tentent de transmettre leurs gènes en piégeant par la ruse un compagnon qui emploiera sa force physique pour la protéger elle et sa progéniture. Pour citer David Buss, éminent psychologue évolutionniste : « À ce moment de l'histoire, il n'y a aucun doute sur le fait que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes préférences quand il s'agit de choisir leurs partenaires : principalement la jeunesse et l'attrait physique pour les uns, le statut, la maturité et les ressources économiques pour les autres. »<sup>1</sup> Les mâles sont poussés à faire autant d'enfants qu'il existe de femmes fertiles acceptant de s'accoupler avec eux, et chercheront à contrôler une femelle ou plus afin d'augmenter leur certitude de paternité et ne pas gâcher leur énergie à protéger les enfants d'un autre homme. Les femelles, en revanche, limitées quant au nombre d'enfants qu'elles peuvent porter, sont de ce fait plus sélectives quand elles choisissent un partenaire et mettent en œuvre tous leurs pouvoirs de séduction afin de s'attacher un mâle protecteur. Les psychologues

---

1. David Buss, *The Evolution of Desires: Strategies of Human Mating*, 4th ed., New York, Basic Books, 2016 [1995] : 211.

évolutionnistes estiment que ces différentes stratégies de reproduction se résolvent in fine en de profondes différences psychologiques, comportementales et physiques. Selon le fameux commentaire de John Gray, psychologue populaire des années 1990 et auteur en développement personnel, les hommes viennent de Mars, et les femmes de Vénus. Les hommes sont supposés être fondamentalement agressifs, territoriaux, violents, logiques, émotionnellement détachés, dominants socialement et preneurs de risques ; les femmes seraient pleines d'empathie, de compassion, bonnes communicantes, émotives, prudentes, rusées nourricières. Si cette liste de caractéristiques réductives s'appose commodément aux stéréotypes de genre éculés dont l'origine pourrait être sociale tout autant que biologique, les psychologues évolutionnistes ne se donnent pas la peine d'y regarder à deux fois. Ils ne semblent pas non plus particulièrement contrariés par le fait que ces soi-disant différences entre les deux sexes ne sont pas moralement neutres, qu'elles rendent les hommes plus susceptibles de dominer les femmes, et les femmes moins susceptibles de résister à cette domination. Les psychologues évolutionnistes dédaignent ces considérations d'ordre social, et se soucient peut-être trop peu d'exagérer les différences entre les sexes, de minimiser les similitudes, de ne pas reconnaître les changements historiques qui permettent l'éducation des bébés à l'un et l'autre sexe, et finalement de colporter des stéréotypes idéologiquement motivés en guise de faits scientifiques désintéressés.

Spéculer sur les origines de la domination masculine, nous imaginer de retour dans la vie des hommes des cavernes et des chasseurs-cueilleurs est un jeu qui peut s'avérer déprimant. Même les théories des psychologues évolutionnistes peuvent être amusantes à considérer parfois (mais parfois seulement, parce que certains d'entre eux sont merveilleusement doués pour recourir à de la pure spéculation afin de justifier un statu quo régressif). Mais en fin de compte, cette piste de recherche n'est probablement pas la plus utile. L'origine du sexisme importe finalement peu ; ce qui nous importe vraiment est de